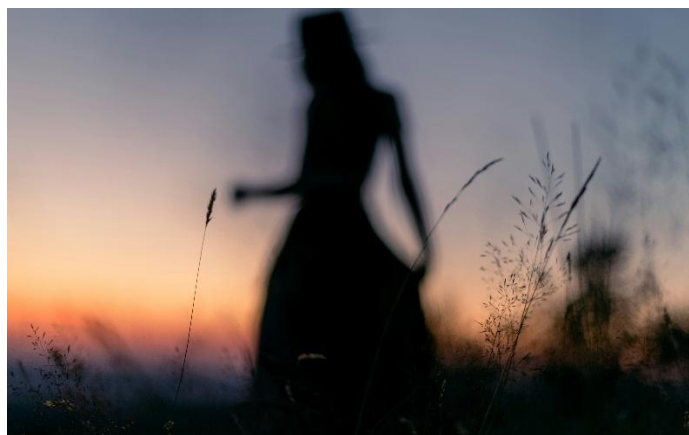


# Chroniques (dés)enchantées de la vie des femmes au travail : Manon, l'invisible

*Celle qui se fait petite et s'efface, celle qu'on ignore : Manon ne parle pas fort, mais elle pense vite. Et parfois, quand la coupe est pleine... elle remplit la clé USB.*



Lundi, dans la douche, peu après 7 heures :

L'eau tiède ruissèle sur ses épaules. Manon savonne ses jambes avec méthode et tente de dépasser cette angoisse matinale. Elle pense à sa journée de travail et à la réunion d'équipe où elle a réussi à s'insérer. Elle entend déjà les voix masculines, sûres d'elles. Les aigües qui tranchent, les ricanements polis. Et la sienne en sourdine. « J'espère qu'on ne me posera pas la question de l'organisation ce matin. Est-ce que je vais réussir à m'affirmer cette fois ? »

Elle soupire et pense à Grisette, son gri-gri minéral, resté au fond du sac. « Surtout ne pas l'oublier en changeant de sac à main ».

Puis elle se donne un ordre « c'est ce matin ou jamais que je dis enfin ce que je pense sur le projet volé par Clément ! ». L'eau devient glacée, Manon peste après le mitigeur « encore un qui décide à ma place ! ».

Son poste est flou depuis six ans qu'elle est entrée dans l'entreprise. Ses tâches ? Volatiles. Son périmètre d'action ? Transparent. Sa fiche de poste ? En attente. Et depuis que son N+1 a fait entrer son neveu dans la boîte, ses missions à elles sont devenues aussi plates que les plateaux-repas de la cantine.

Manon est chargée de projets. C'est écrit dans sa signature mail. Mais personne ne sait vraiment ce qu'elle fait, et le plus surprenant c'est que personne ne lui demande.

Elle touche à tout dans les RH de son entreprise : les doléances, la formation, la gestion, la montée en compétences des salariés. Elle connaît tout le monde mais personne ne la connaît vraiment. Elle est enfermée dans son bureau la plupart du temps face à une pile de dossiers et doit répondre à des managers de proximité dont certains sont fâchés après leur personnel, après elle, ou simplement caractériels. Même sa voix douce ne suffit pas à les calmer, « ce sont des sanguins », comme on dit ici, mais elle s'en passerait bien d'être critiquée et houspillée au téléphone, par ces sanguins justement.

Récemment elle a eu affaire à un Philippe, qui a tenté de la rallier à sa cause, laquelle consistait à trouver le moyen de licencier un collaborateur inconsistant. Quand elle lui a dit qu'elle ne ferait rien sans preuve, il a menacé de « faire remonter à la direction » son incompetence à lui obéir, ainsi que quelques paroles acidulées connotées sexistes.

Elle n'avait pas dormi de la nuit, choquée par ses propos et par ses accusations.

Elle participe à tous les groupes de travail, mais peu aux réunions stratégiques, alors qu'elle devrait y être invitée. Il arrive en effet qu'on l'oublie lors des convocations au comité de la direction. C'est ballot.

Elle appartient au service RH et ne trouve pas d'explication rationnelle à ces fréquents oublis. Elle n'est pas dans la boucle des messages, en revanche on doit se rappeler d'elle car on lui envoie les comptes rendus à faire.

Manon pourtant coche toutes les cases.

- Elle est présente
- Engagée
- En avance aux réunions.
- Silencieuse. Elle ne dérange pas.

Elle anticipe avant qu'on lui demande, elle prend des notes, elle exécute, effectue ses reporting dans les délais. Ne réclame rien. Elle est bien élevée. Son manager lui avait lancé une phrase boomerang « c'est bien ce que tu fais mais tu es trop discrète ». Elle n'a jamais su si c'était un reproche ou un compliment.

Elle n'est pas discrète. Elle est floutée.

Le miroir de la salle de bain est embué. Ou bien est-ce ses yeux ?

Le café glougloute dans la cuisine et Manon n'a de cesse de réfléchir à comment dire ce qu'elle pense, lors de la réunion du lundi matin, longue comme un jour sans fin, et dont la moitié des sujets sont redondants. Une vraie torture, mais elle ne veut pas déranger. La réunion commence à 9 heures pour s'achever à l'heure où les estomacs roucoulent. Ce ne sera pas le bon moment pour s'exprimer car l'équipe voudra fuir à la cantine, avant la file d'attente, Clément le premier suivi par son oncle.

Manon a toujours aimé les matins dans sa cuisine, avec son café filtre, son carnet et ses tartines beurrées. Là, personne ne la regarde, ne juge sa voix, sa robe, sa posture. Aucun regard à affronter, rien à prouver, rien à démontrer.

Au moins devant ses tartines, elle n'a pas besoin d'être quelqu'un, de composer, de se montrer agréable alors qu'elle l'en a aucune envie.

Il va falloir s'habiller. Quelque chose vibre au fond de son sac, Grisette, cette pierre de petite taille, d'un doux gris, qu'elle avait acheté dans une boutique ésotérique un soir de fatigue, « pour réaligner son aura » lui avait dit la vendeuse.

Elle ne s'en était jamais séparée, lui avait même donné un nom, et puis celle-ci s'était mise à parler de temps en temps, avec une voix grave, faussement mystique, et à s'éclairer. « Hé, Manon, ils ne te voient pas parce que tu t'effaces. Pas parce que tu n'existes pas. Tu peux continuer à prendre des notes en silence. Ou tu peux te lever. »

S'habiller est un art stratégique. Choisir ses vêtements est un défi qui lui prend un temps de dingue.

Ne pas trop en faire « elle n'a aucun goût ».

Ne pas porter trop de couleur « elle se fait remarquer ».

Mais pas non plus du noir « elle est triste ».

« Comment faire pour exister enfin, comment s’habiller au travail pour se prosterner devant les codes. On est là pour bosser non ? Je dois changer de tenue pour éviter que les autres parlent à ma place, me coupent la parole, piquent mes idées. » soupira-t-elle.

Grisette souffle « En tout cas, arrête les tenues de camouflage »

De mauvaise grâce, elle choisit un beige timide pour le pantalon et un chemisier dans les mêmes tons. L’alarme retentit. 5 minutes pour choisir de s’habiller, pas une de plus. « Allez, dépêche-toi ! lui ordonne une voix dans sa tête. « Tu dois être à l’heure, tu dois te dépêcher. »

Elle se maquille légèrement, juste un peu de mascara et laisse tomber le rouge à lèvres. Trop voyant.

Il faut être sobre pour être tolérée.

Cela fait maintenant quatre ans qu’elle la boucle. Pourtant, elle devrait parler et s’affirmer. L’autre jour sur Instagram, elle a remarqué une femme de son âge, qui n’avait pas la langue dans sa poche. Elle maîtrisait son propos, ne doutait pas de ses atouts, semblait à l’aise avec la caméra et surtout souriait pour dédramatiser une situation difficile. Cela avait interpellée Manon sur une chose « elle n’était pas seule »

C’est la semaine ou jamais pour se lancer car elle aura 34 ans le mois prochain et elle compte bien dépasser cet obstacle.

Elle s’oblige à ne pas penser à l’échec de son affirmation, au ridicule de l’échec, à la honte même que les moqueries pourraient lui occasionner. Car les critiques sont la pire chose qui pourraient survenir : on pourrait la regarder comme une bête de foire, et rire de sa requête, après tout demander que l’on reconnaisse sa créativité et son implication, ce n’est pas sérieux. Et puis on est une équipe, et une équipe c’est soudé, même si on se tire dans les pattes, lorsqu’on a le dos tourné.

Pourtant, ce matin elle décide de parler à Clément et à son N+1. Elle griffonne dans son carnet « Jour J Je me lance ».

Elle attrape Grisetette qui s'allume d'un vert vibrant et caresse la chaleur douce de la pierre, comme un talisman protecteur. Bon c'est vrai lui dit-elle, j'ai la boule au ventre dès que je dois parler de moi.

Puis elle récite un quatrain de François Cheng pour se donner du courage :

*« De flamme et d'azur  
Alouette au chant pur  
D'un bond tu accèdes  
A la plus haute fête »*

Et claque la porte en sortant.

Il est 8h30, Manon pousse la porte d'entrée. Son badge bippe. Elle salue d'un signe de tête Clara, sa N+2, qui observe que tout le monde porte la couleur qui est inscrite sur le calendrier. C'est une façon de fédérer une équipe, avait-elle argumenté. Ainsi aujourd'hui c'était le rose et chacun devait porter un vêtement ou un accessoire rose.

Manon a toujours deux supérieurs hiérarchiques à qui elle se réfère. Là aussi c'est flou. Mais après les apartés dans les couloirs, elle avait appris que N+1 et N+2 habitaient ensemble. Et qu'ils n'étaient pas co-locataires.

Sans trop savoir pourquoi, Manon fut soulagée.

Clara fonce sur elle, le regard sur le pins ruban rose de son chemisier.

« Tu as vu ? Le projet de Clément a été validé vendredi soir pendant le pot ! On doit planifier les groupes de travail thématiques, et les organiser sur l'année »

Elle lui fait part de la décision qui a été prise à l'unanimité, lors de l'apéritif de fin de semaine, sur un projet qu'elle a initié, puis monte les escaliers.

Manon blêmit, un pincement dans le ventre et une boule qui remonte vers la gorge. Elle n'avait qu'à être là au lieu d'aller danser se dit-elle, mais quelle idiote, elle a manqué une chance de s'affirmer, de se positionner et surtout de revendiquer la paternité de son idée.

Grisette vibre rouge.

Manon tente un exercice de respiration qu'on lui a appris :

- Je respire la confiance
- Je respire la confiance
- Je...

Tous en enfonçant son pouce droit dans la zone d'ancrage de sa main gauche.

Bonjour Manon ! Surgit Patrick qui arrive en sifflotant et en claquant des talonnettes, le tintement de ses clés dans sa poche.

Un carillon désaccordé, se dit-elle.

« Bonjour Pa... »

« La vie est belle n'est-ce pas ? Comment s'est passé ton week-end ? » Manon se retint de respirer l'après rasage dont l'odeur avait précédé son personnage et s'était diffusée dans le hall.

« Quoi ça ne va pas ? tu tires une de ces têtes, on dirait que t'es au bout de ta vie ! T'as tes règles ou quoi ? » et il repart en claquant talon pointe.

Manon le déteste, lui et son allure dégingandée. Il va falloir supporter son regard à la réunion et ses blagues douteuses qui font rire les collègues. Comme eux, elle banalise ses remarques déplacées car sinon on n'en finirait plus, on est au boulot. Puis on lui a dit qu'elle manquait d'humour quand elle ne riait pas aux plaisanteries sexistes. « T'as pas d'humour, c'est une blaaaague ! »

Elle traverse le couloir, ses dossiers manquent de tomber, mais son téléphone glisse à terre et avec lui ses lunettes indispensables pour lutter contre sa myopie grandissante. L'estomac noué, le souffle court et les yeux hagards, elle se dirige vers la pièce B403.

La salle de réunion est étroite, avec une seule fenêtre dans le fond, que son N+1 utilise pour aller fumer. Onze personnes, neuf hommes et deux femmes composent le comité de direction. Manon va s'installer, tasse à la main, à la même place que d'habitude, le plus loin de la fenêtre, et de Patrick, qui lui lance un regard moqueur en réponse au sien courroucé « Oh ça va, on ne peut plus rien dire ! ».

La réunion commence, l'ordre du jour est inexistant ou on a oublié de le lui remettre. C'est Loïc qui prend la parole. Loïc c'est le directeur commercial qui annonce que les chiffres ne sont pas bons cette semaine, et les objectifs pas atteints. « De très mauvaises ventes, il va falloir travailler plus et surtout améliorer notre image de marque ». Il dresse la liste des actions qui n'ont pas été concrétisées, à cause de LUI et à cause d'ELLE - ses alternants stagiaires - qui n'ont pas faits le boulot correctement.

Rires lourds et silence pesant dans la pièce. « Et à cause de nous aussi ! il faut que tout le monde s'y mette, ce n'est pas normal que nous sommes trois services à travailler pour le même client, sans le savoir ».

Rires nerveux.

Son N+1 se lève, ouvre la fenêtre et allume sa seconde cigarette. Il tente de souffler la fumée à l'extérieur mais malencontreusement la bourrasque renvoie les volutes âcres dans la pièce et la fenêtre entraînée par la rafale, frappe le nez du chef.

Silence. On entend gratter le stylo de Benoit, le directeur du service informatique, qui écrit frénétiquement.

Au tour de sa N+2, qui prend la parole en se raclant la gorge fortement, ce qui avait le don d'irriter les collaborateurs et les collaboratrices. Clara distribue les tâches aux salariés, comme des casquettes aux gamins d'une équipe de sport. Son management faussement participatif (sourire, langue de bois, remerciements rapides), tourne rapidement à l'autorité.

Ainsi, elle assigne Manon à la logistique du séminaire annuel en disant :

« Manon, tu t'y connais en Excel non ? tu as toujours des idées sympas pour les buffets ! »

Manon reste muette à l'écoute de cette mission incongrue.

« Manon, tu veux dire un mot ? » lui demande la colonelle.

Elle sourit, le ventre noué. Les mots veulent sortir mais tombent dans le vide. Elle s'est évaporée.

La réunion continue, Manon se sent devenir périphérique, même translucide. Entre deux cigarettes, son N+1, annonce que certaines de ses tâches seront réattribuées à Clément, qui semble plus diplômé. Manon sent son existence professionnelle s'effacer sous ses yeux.

« Manon, tu veux dire un mot ? » lui demande le colonel.

« Très bien » répond-elle d'une voix inaudible.

C'est le comble pense-t-elle, mais pour qui est-ce qu'on la prend ? Elle se tourne vers sa N+2 et son regard semble lui dire « ce n'est pas de mon ressort, désolée ». Personne ne dit rien. Personne ne la regarde.

Aucun mot sur son projet qui attend validation depuis quatre ans et que Clara a récupéré. Aucun mot non plus sur son projet estampillé Clément Rivière.

Comment peut-elle dire ce qu'elle a sur le cœur. La foudre va lui tomber dessus. Manon sent le volcan se réveiller. Une explosion est imminente. Elle fulmine contre elle-même, contre les N+, contre les autres, contre le monde entier même. Une lumière rouge éclaire l'intérieur de son sac à main. Grisette s'agite.

L'assistante du chef entre dans la pièce avec un plateau composé de tasses et de chouquettes. Dix ans qu'Anne Laure apporte des chouquettes aux réunions, son bloc note et stylo à portée de main, feignant un sourire de circonstance.

Manon croise le regard d'Anne-Laure qui fait comme si tout était normal.

L'absence de reconnaissance de son rôle dans toute son amplitude, la moquerie misogyne, un début de sentiment d'imposture, voilà la boule qui s'installe plus solidement dans l'estomac de Manon, bloquant sa respiration et par là même, ses idées.

Grisette vibre maintenant en rouge cramoisi, encourageant la résistance. « Vas-y fonce ! Dis quelque chose !!! »

Mais la réunion se termine sous une ambiance morne digne d'un temps pluvieux, discussions détournées, regards ailleurs.

Manon aurait dû se douter de ce qui allait se passer. Des signes avant-coureurs lui avaient annoncé, pourtant, l'ombre qui allait s'installer sur son poste.

Car son existence professionnelle avait commencé à s'effacer à son arrivée dans l'entreprise six ans plus tôt : elle avait présenté un projet RH ambitieux, devant 15 personnes, toutes de catégorie A. Et elle était une débutante de 28 ans, pleine d'espoir, fraîchement diplômée. Elle avait été honnête, peut-être trop. Son audit avait révélé des failles. Peut-être avait-elle insisté sur les lacunes, pointant du doigt indirectement la politique de l'entreprise ? Mais elle n'a jamais su. Elle était honnête et sincère, pointilleuse, avait vérifié ses informations, mené son analyse et des enquêtes sur le terrain. Comme elle l'avait appris dans ses études universitaires.

Elle était une professionnelle, une femme active et engagée dans son entreprise.

Elle avait bossé et préparé une dizaine de PowerPoint : on devait l'écouter, cela lui semblait la moindre des choses. Surtout qu'elle s'apprêtait à démarrer la partie propositions de solutions.

Quoiqu'il en soit, l'attention de la salle avait filé. Discussions en aparté, regards perdus dans les papiers, les membres s'étaient mis à ouvrir leurs dossiers. Au début elle avait pensé qu'elle ne parlait pas assez fort. Elle avait cru que c'était sa voix. Il est vrai que le timbre de celle-ci pourrait endormir un enfant épuisé. Pouvait-elle se reprocher d'avoir une voix douce, mélodieuse, et peut-être un chouia soporifique ?

Ce jour-là, elle avait senti le flou poindre sur elle, un peu comme le brouillard qui descend sur la Tamise. Elle avait commencé à devenir transparente.

Elle en avait parlé à une collègue, Anne-Laure, de l'open space. Qui lui avait répondu

« Ici ? Que des machos ! ma grande. On est dans le Sud, tu dois t'y faire ! ».

Avait enchaîné sur son expérience d'assistante du patron :

« Tu sais moi je suis invitée aux réunions pour prendre des notes et non pas pour mon professionnalisme ni mes compétences. Je dois sans arrêt courir pour chercher des informations, les tâches qui me sont imparties sont faites par d'autres, d'ailleurs il ne m'a jamais présentée comme étant son assistante ! Il y a une misogynie latente ici, tu vas vite t'en apercevoir ma grande ».

Puis elle avait raconté l'histoire de la plante verte qui trône sous l'escalier et que personne ne remarque.

Quand Marion avait voulu se confier à son copain de l'époque, ce dernier a résumé la situation « tu es trop jeune et puis... tu es une fille, peut-être certains pensent que tu n'es pas assez compétente et on ne te prend pas au sérieux. Tu devrais élever la voix et t'imposer ».

Mais s'imposer, elle ne l'a pas appris et ce n'est pas son monde. Et puis s'imposer c'est écraser les autres, et ça n'est pas possible. Elle déteste la force dans les relations, elle déteste les grandes gueules et surtout elle fuit toute forme de conflit.

Alors s'imposer c'est pour ceux qui ne sont pas compétents.

Puis elle croit en la force tranquille. Alors elle s'efface. Mais elle espère qu'un jour on verra. Quelqu'un finira bien par reconnaître ses compétences, sa valeur, ses diplômes. Après tout, elle est sortie major de promo.

L'occasion de mettre en avant son professionnalisme s'était présentée une seconde fois, quatre ans auparavant. Manon était ravie de montrer ses avancées, ses réflexions sur les axes d'amélioration innovants.

C'était dans la salle B312. Celle sans fenêtre.

Sur le tableau blanc, elle avait écrit : Cohésion, Equipe, Innovation.

Ordinateur ouvert, Manon était assise à côté du rétroprojecteur, la zapette sur la table, les stylos alignés comme des soldats prêts à servir. Elle avait passée deux mois à faire naître ce projet, l'avait porté dans sa tête, dans son corps. Elle y avait mis ses idées, des insomnies fertiles et des heures volées à sa vie privée puisque son copain avait décidé de la quitter pour cette raison « Tu travailles trop ».

Le PowerPoint était prêt et elle aussi. Mais ce matin-là à nouveau, peu de monde l'avait écoutée. Autour d'elle, les regards survolaient le tableau, évitaient son regard, regardaient la montre. Manon avait été stupéfaite. Seule Clara, celle qui allait devenir sa N+2 par la suite mais elle ne le savait pas encore, semblait intéressée et prenait beaucoup de notes.

Xavier, son N+1, au bout de quelques minutes l'interrompit d'un claquement de la langue pour la remercier et présenter Clara qui allait prendre ses nouvelles fonctions de N+2 -car elle savait bien manager.

« Je veux pouvoir davantage me consacrer à développer la boîte en France et en Europe » avait-il lancé en regardant 15 paires d'yeux ébahis. »

Son N+1 se voyait comme un leader, et dans un sens il n'avait pas tort. Car son management en « bon père de famille » irritait l'équipe, qui trouvait qu'elle était traitée comme des enfants.

« Je crois que ce serait plus judicieux Manon, que ce soit Clara qui porte ce projet de Cohésion. Elle a davantage de compétences techniques que toi et me paraît plus légitime sur cette partie ». Avait-il repris.

« C'est OK Manon ? Tout le monde est d'accord ? ». Des « oui, oui » dubitatifs fusèrent de la salle B312.

Le chef avait parlé. Qui aurait osé lever l'index en disant « Moi je ne suis pas d'accord ! » Personne.

Manon avait hoché la tête et sourit, une vieille habitude. Le mot légitime lui planta une écharde dans la gorge, elle fixa sur la table cette tâche d'un ancien café mal nettoyé. Elle pensa à toutes ses heures passées pour devenir légitime justement. A toutes les fois où on lui a dit « Tu es sûre de toi ? Tu ne veux pas vérifier avec quelqu'un ? ». On confiait à Clara son dossier car elle paraissait légitime, elle.

Personne ne lui avait dit qu'elle devenait gênante avec ses larmes aux yeux qui apparaissaient à la moindre remarque. Mais ça Manon l'avait compris beaucoup trop tard.

Ce jour-là, l'opinion qu'elle avait d'elle-même était démolie.

Elle ne savait pas comment dire qu'elle s'était formée sur toute la réglementation pour ce projet, qu'elle avait établi le business plan (validé par l'expert-comptable), imaginé les différentes façons de le mettre en place, le process, la planification, parce qu'on lui reprocherait de tirer la couverture à elle. Qu'elle ne faisait pas équipe, alors que justement c'est le sujet qu'elle défendait.

Elle était restée là, transparente et évincée.

« Tu restes bien sûr dans la boucle » avait dit le N+1.

Une boucle, pour l'heure, qui menaçait de l'étrangler.

Puis Clara avait commencé à parler, d'une voix certes posée et tout le monde l'avait écoutée. Dans sa poitrine, Manon avait senti une tension monter, ses mains étaient devenues moites, Elle avait voulu hurler et s'en aller mais elle était restée, comme gelée.

Puis vint la cerise sur le gâteau.

Elle portait le visage de son nouveau collègue aux chaussures cirées, Clément, le neveu du N+1. Plus jeune qu'elle, il était aussi plus bruyant. Il avait été nommé pour piloter les projets innovants.

Manon avait portant plein d'idées innovantes pour faire avancer le projet RSE de la boîte. Elle lançait de temps en temps des propositions d'amélioration de la communication en équipe, supervision, médiation, groupes de paroles, coaching, formation, développement de compétences, préparer le quart d'heure « de chialage » pour les employés pas contents et ainsi diminuer le stress, distribuer des rôles de manières alternatives pour créer de l'implication... et son préféré sur lequel elle planchait depuis des mois : le projet RSB - Redonner du Sens à la Boîte - pour amener la cohésion dans les équipes.

L'idée du projet RSB, elle en avait fait part en réunion de coordination. Ce n'était pas l'idée du siècle, non. Mais une intuition juste, stratégique, une action à l'impact net, percutant et surtout absolument contemporaine. Elle l'avait formulée d'une voix égale, un peu comme on lance une bouteille à la mer en espérant que quelqu'un va la saisir et lui donner enfin ce qu'elle attend depuis six ans : de la reconnaissance, et une évolution professionnelle.

Le N+1 avait levé les yeux, l'air distrait, puis avait repris sa phrase comme si elle n'avait rien dit, deux collaborateurs avaient hoché la tête vaguement. Mais deux semaines plus tard, l'idée est revenue dans la bouche de Clément, mais pas seulement : avec une présentation PowerPoint, surlignage jaune fluo et tout le tralala.

Ainsi était noté sur la slide 1 sous le logo de l'entreprise :

Redonner du sens à notre boîte : comment relancer la motivation du personnel par Clément Rivière. Une photo issue de *unsplash* montrait des mains qui se serraient. Pitoyable.

Et tout le monde de s'extasier sur la pertinence du propos, l'originalité de l'approche, la motivation que cela pourrait entraîner dans les équipes. Personne ne mentionnait Manon. Pas une phrase, pas un « merci Manon pour le travail amorcé », ou « une idée originale par Manon Courbet ». Rien.

Sur le moment, Manon a souri, regardant le chef qui avait bombé le torse de fierté en écoutant son neveu dérouler un argumentaire que l'on pouvait retrouver dans les documents de Manon.

« Ce n'est pas possible » se disait-elle

« Ce n'est pas grave » se rassura-t-elle

« Non mais je rêve » frissonnait-t-elle

Grisette émit un frémissement et tenta de parler. Mais Manon n'entendait plus, car ses oreilles s'étaient bouchées. Et il fallait continuer et tenir la réunion. Serrer les dents. Passer à autre chose, et surtout ne pas faire de vagues. Les vagues on n'aimait pas ça. La poussière sous le tapis c'était bien plus confortable.

Manon s'était dit qu'il était temps de passer un coup de balai sous le tapis. Un vrai, avec la technique appropriée, elle commencerait par les bureaux des N+ puis ceux des N-, et enfin les pièces du rez-de-chaussée. Avec des petits mouvements, elle tiendrait le balai à deux mains, une main en haut et l'autre au milieu, pas trop vite pour éviter que la poussière ne s'envole, elle la déplacerait ainsi, poussant les détritiques, les rassemblerait dans un endroit central. Le CODIR.

Grisette sautillait de toutes ses couleurs.

Mais elle était restée pétrifiée plusieurs jours. N'avait pas osé parler à Clément de SON projet, lequel visiblement ne semblait pas gêné, et continuait tranquillement à la saluer. Ce jour-là,

elle s'était dit que ce n'était pas la peine de revenir avec des idées, qu'elle pouvait, à la rigueur proposer des stylos. Ou des cafés. Mais pas des pensées, car une pensée, c'est précieux. Et ça se vole trop vite.

Quand elle a demandé gentiment, comme une employée modèle, à faire un point sur son évolution de carrière, son N+1, éberlué, lui a répondu qu'elle était parfaite, qu'il était content. Et qu'on verrait ça au prochain entretien annuel. Il était reparti d'un pas mal assuré, pendant qu'elle essayait de comprendre son propos.

Elle n'y parvint pas. Elle se sentait parfaitement floue. Comme son poste.

De retour à son bureau, Manon prépara un mail et tenta de formuler tout ce chaos qui tournait en boucle dans sa tête. Elle le relit plusieurs fois, puis l'effaça. « Non il est trop dur, mal dit, ce n'est pas ça que je veux dire, comment va-t-il l'interpréter ».

Elle reformula, puis abandonna, laissant le brouillon dans son outlook, « on verra plus tard... »

Puis le reprit.

« Comment demander une augmentation si on me retire les tâches les plus stimulantes ? C'est payé combien le placard à balai ? Comment revendiquer le projet qui est en cours ? Et puis pourquoi n'a-t-elle pas de réponse d'un projet qu'elle a créé lors de son arrivée. Cela fait beaucoup de demandes, je risque de me faire mal voir. »

Dans le fond, elle craignait de recevoir une critique comme le roi Arthur à Perceval dans la série qu'elle affectionnait Kaamelott : « *Mais vous n'êtes pas seulement un abruti, vous êtes un abruti qui s'ignore, c'est ça qui vous rend fascinant.* »

Peut-être la prenait-on pour une abrutie alors qu'elle se croyait intéressante, compétente même. Peut-être on n'osait pas lui dire qu'elle était nulle, et c'est pour cela qu'on l'oubliait une fois sur deux dans les CODIR. Peut-être était cela la vraie raison de son éviction.

Elle se sentait pourtant incapable de vengeance, toujours avec une bonne volonté, pas de rancune et un sens maladroit de l'honneur. Elle appela Anne-Laure, la seule avec qui elle pouvait demander conseil. Mais celle-ci était en RTT.

Que faire.

C'était aujourd'hui ou jamais pour sortir du bois et se délivrer. Elle ne voulait pas se rajouter de l'auto critique si elle ne faisait rien.

Elle recommença à taper sur le clavier pour écrire un message :

*« Bonjour Xavier,*

*Je ne sais pas si c'est le bon moment de vous dire cela, le projet de Clément « Redonner du sens à la boîte » en fait c'est le mien, c'est moi qui en ai eu l'idée. Je me permets ce message car j'ai noté que ses idées recoupent mot pour mot aux propositions que j'avais formulées en juin dernier, dans le document de cadrage initial, que je vous avais transmis.*

*Il me semble qu'un point rapide de clarification serait utile, ne serait-ce que pour m'assurer que je n'ai pas rêvé d'avoir travaillé sur ce sujet ces derniers mois.*

*J'avoue être surprise de n'avoir pas été sollicitée ni même mentionnée dans ce projet.*

*Par ailleurs, je comprends les contraintes budgétaires évoquées ce matin, mais je voudrais savoir s'il serait envisageable d'évoquer également mon évolution salariale ?*

*Je suis bien entendu à disposition pour reprendre ce projet, ou le poursuivre avec Clément, si cela vous semble opportun*

*Bien à vous,*

*Manon Courbet ».*

Elle n'aurait jamais eu l'idée de demander si elle n'avait pas découvert que le neveu, Clément, touchait 400€ de plus qu'elle. Clément était arrivé 6 mois plus tôt.

Le fond de son sac à main s'éclaira rouge carmen. « C'est le moment Manon, tu existes, tu peux parler ! ».

Elle enregistra le message, ayant la désagréable impression de se plaindre, de quémander ce qui lui serait normalement dû. « A force de vouloir bien faire, et être parfaite tu disparais » lui lança Grisette avant de s'éteindre.

Manon referma son ordinateur, la porte derrière elle, et mit de côté cette parenthèse angoissante. Elle voudrait tout envoyer valser, se demanda si elle reste ici parce qu'elle le veut ou parce qu'elle n'a jamais dit non.

Depuis quand elle ne s'est pas vraiment sentie là ? Pas physiquement car elle vient tous les jours, mais là dans le sens de présente, alignée comme on dit. Debout à l'intérieur.

Elle voudrait parler à quelqu'un et dire qu'elle n'en peut plus. Une amie de sa mère a fait un burn out et il paraît que c'est la maladie du siècle.

La pensée du visage tourmenté du « cri » de Munch lui apparut.

Dans l'ascenseur, elle se regarda dans le miroir, cheveux tirés, manteau beige un peu trop grand. Une femme discrète. Elle pensa à cette phrase de son psy « On ne disparaît jamais totalement, mais on peut s'éteindre lentement de l'intérieur ».

Elle s'assit dans sa voiture et ne démarra pas. Elle posa les mains sur le volant. « Si je pars maintenant, est-ce que quelqu'un le remarquera ? » Elle imagina le bureau vide, elle imagina qu'on la cherchait, puis qu'on ne la cherchait pas.

Elle se souvint de son enfance, où le maître à l'école ne lui donnait pas la parole quand elle levait la main pour répondre aux questions. Un jour, elle l'avait abaissée définitivement.

Elle revit Anne-Laure, un demi sourire, avec son plateau de tasses à café disposant le panier de chouquettes, pendant que personne ne disait ni Bonjour ni Merci. Est-ce cela l'indifférence ? Anne-Laure semblait aussi indifférente à l'indifférence générale, au silence quand elle entrait ou sortait.

« Anne-Laure est ton miroir ! » ironisa Grisette.

Finalement, Manon remonta à son bureau et répondit à quelques mails. « La journée n'est pas finie. » Elle fit ce qu'on attendait d'elle, luttant contre un début de migraine. Rendre service et

être utile étaient ses moteurs. Elle aimait son travail et elle voulait qu'on remarque ses qualifications sans qu'elle n'en parle.

Elle rêvait d'un compliment, même un petit, comme « C'est bien Manon, tu ne fais aucune faute d'orthographe » ou alors « On te remercie Manon de rendre toujours les dossiers dans les délais », ou alors « Manon, vraiment bravo pour ta ponctualité ! tu montres l'exemple à toute l'équipe ».

Rien de cela à l'horizon. En quelques années, elle n'a rien vu venir. Au contraire. Du mutisme sur ce qui va bien, des remarques désobligeantes, et personne qui ne prend position. La banalisation en marche.

A ce rythme, elle finirait dans le placard à balais.

Grisette soupira : « Allons bon, Drama Queen est de retour... Allons, tu ne vas pas te lamenter sur l'indifférence. On dirait que tu découvres la vie. »

LinkedIn envoya une notification sur son ordinateur. Il s'agissait des félicitations d'un collaborateur sur un post de Clément : celui-ci avait publié un carrousel des slides du projet RSB.

D'un coup de sang, Manon prit son téléphone et appela Clara.

« Je peux te voir un moment maintenant ? Oui ? J'arrive »

Avant de partir elle ouvrit ses messages brouillons, clique sur celui de Xavier puis sur envoyer.

Serrant sa pierre dans la poche, Manon traversa le couloir, frappa et entra dans le bureau de sa chef. Celle-ci regardait son ordinateur et pianotant sur son clavier lui demanda ce qu'elle voulait.

*« J'aimerais te poser 2 questions mais tu n'es pas obligée de répondre tout de suite : j'aimerais savoir pourquoi Clément Rivière porte le projet sur lequel j'ai travaillé ? et pourquoi tu as récupéré mon projet il y a 4 ans ? »*

*Vois-tu j'ai essayé pendant des années de rendre service et d'apporter ma contribution à l'équipe, je suis à l'heure, compétente, professionnelle et je ne ménage pas mes heures. J'aurais besoin de considération mais aussi d'information sur ce qu'il se passe à mon endroit.*

*Penses-tu pouvoir me donner des réponses, afin que je puisse mieux me situer ? J'en ai parlé à Xavier dans un mail que tu recevras en copie. »*

Grisette après avoir sursauté, fit des bonds dans ma poche.

« Vas-y, vas-y affirme toi ! Continue, sort ce que tu as sur le cœur. Avec le sourire et la courtoise n'oublie pas »

« Manon poursuivit :

*« Oui et je voudrais aussi savoir pourquoi on oublie de me convier aux réunions, pourquoi je supporte des collaborateurs sexistes. J'ai l'impression d'être la sœur de la plante verte sous l'escalier ! »*

*« Je te propose d'en reparler cette semaine au jour et à l'heure de ton choix. Je te remercie »*

Et elle tourna les talons, il était presque 17h.

Grisette jubilait.

Le lundi suivant, 7h

Manon s'était levée avec une légèreté suspecte, presque flottante. Comme sa semaine. Elle avait mis sa robe bleu nuit, celle qui indique aux gens qu'elle travaille dans les RH, ses chaussures silencieuses, s'était vaporisé dans le cou un parfum de jasmin et de revanche. Elle arriva au bureau avec une demi-heure d'avance, monta l'escalier à la hâte et, dans le couloir salua Clément, cet -usurpateur opportuniste à la chemise satinée-.

« Salut Clément t'as une minute, l'imprimante ne marche pas et je ne vois pas bien.»

Elle fit mine de chercher ses lunettes dans le sac, mais elle avait pris la précaution de porter ses lentilles cette fois, afin d'être rapidement au point.

Objectif : détourner quelques instants Clément vers l'imprimante en panne.

Puis elle se rendit dans son bureau, vit la clé USB sur son ordinateur « Projet Stratégie RSB 2025 », la glissa dans son propre ordinateur, remplaça méthodiquement la présentation par la sienne, celle qu'elle avait peaufinée et renomma le fichier « Projet commun RSB V2 – Présentation Clément » et remit le tout en place, comme une infirmière qui change une perfusion sans réveiller le patient. Invisible, certes mais efficace.

La réunion débuta à 9h15. Le N+1, col de chemise amidonné et cravate, donna la parole à Clément pour la présentation du projet stratégique. Clément, confiant comme un paon de réunion, introduisit son diaporama d'une voix haute et fébrile.

Manon était déjà là, plongée dans ses papiers.

Il inséra la clé et cliqua sur le document, et là... ce fut le début de la fin.

Sur l'écran d'ouverture, se trouvait le titre suivant :

« Redonner visibilité et impact au travail des femmes dans les organisations par Manon C. »

Silence.

Puis une seconde slide : projet commun RSB V2 – Présentation Clément

Xavier fronça les sourcils. Clément blêmit, « le PowerPoint ne correspond pas, euh, il doit y avoir une erreur de fichier... »

Les titres étaient bien les siens mais pas les contenus.

Voyant le nom de Manon à côté du sien, il bafouilla « en fait c'est une version collaborative ».

Grisette s'étrangla, toute rouge « Collaborative mon œil. C'est pas une co-crétation. C'est un hold-up Powerpoint »

Manon, qui jusque là feuilletait son agenda comme si elle cherchait une note de frais oubliée leva calmement les yeux.

« C'est bien celle qu'on avait prévue, non ? Je l'ai finalisée, hier soir, comme convenu dans nos échanges » répondit-elle en scrutant Xavier.

Grisette, du fond de la poche « ça sent le plagiat mon chou, et mal réchauffé en plus ! »

« Parfait. Nous devons favoriser la transversalité et le travail en équipe. Manon et Clément vous pilotez ça ensemble ? » toussota-t-il dans sa barbe.

« Avec plaisir, surtout si on clarifie les responsabilités en amont cette fois » répondit Manon

Grisette exultait « Touché ! Élégant ! et hop un point partout. Balle au centre ! »

El la salle d'acquiescer, soulagée de ne pas à avoir à trancher.

Clément hocha la tête, résigné, il savait qu'il n'avait pas tout à fait volé cette leçon.

Manon sourit. D'un sourire discret, d'un sourire invisible devenu visible, sans hausser le ton, ni les épaules.

Grisette d'une petite voix commentait « Et tu as pensé à me prendre des bonbons pour fêter ça ? »